
SERMON XI.
LA SAINTE-CÈNE,
MOYEN DE SANCTIFICATION.

SERMON SUR Ps. LXXXIV. 4.

Tes autels ! o Eternel mon Dieu !

Pour un jour de Communion.

CHRÉTIENS, M. T. C. F. ! Notre sainte religion a peu de fêtes, peu de cérémonies ; tout le monde reconnoît en elle ce caractère de simplicité qui sied à la vérité, à la vertu ; mais ce que l'on ne sent pas également, c'est la sagesse profonde, admirable de ces cérémonies peu nom-

breuses , instituées par Jésus. Ce que l'on ne sent pas également , c'est la substance et la vie qu'elles cachent sous leur simplicité.

Le Baptême , par exemple , dans lequel on lave d'une eau pure celui qu'on reçoit dans l'Église , le Baptême nous dit à la fois et l'état malheureux de notre nature , et la pureté nouvelle à laquelle nous sommes appelés par le Fils de Dieu. Voilà tout l'Évangile : il est tout renfermé dans ces deux points.

La Sainte-Cène qui nous offre sur la table sacrée du pain , du vin , premiers alimens de l'homme , ne nous donne pas de moins hautes , de moins énergiques leçons. Le sacrifice inouï qu'elle rappelle est fécond en conséquences de vie et de salut.

On peut envisager cette cérémonie sous mille aspects , tous également riches et consolans. Je pourrais vous montrer combien elle doit nous être chère par les grâces qu'elle nous retrace et nous com-

munique , par les sentimens délicieux et les magnifiques espérances qu'elle réveille en notre âme. Je pourrois vous dire : c'est là l'autel de propitiation où notre Dieu pardonne au pécheur , fortifie les foibles , console les affligés , élève notre cœur vers le monde à venir ; où il nous unit à lui-même , et resserre les liens qui nous attachent les uns aux autres. C'est là que Jésus nous offre la paix , le bonheur que nous avons cherché vainement dans le monde , que le monde ne sauroit nous donner. Mais au lieu d'insister sur ces grandes idées dont je vous ai souvent occupés , je veux vous entretenir aujourd'hui de l'influence salutaire que la Sainte-Cène peut avoir sur les mœurs , et sous ce nouveau point de vue , vous sentirez encore , je l'espère , de quel prix elle doit être pour nous , quelle source de joie elle peut nous ouvrir.

Ecoutez-nous , M. F. , avec attention , avec docilité ; et puissions-nous , en admirant les vues grandes et bienfaisantes

de notre divin Législateur , nous attacher à les remplir !

S'il est une circonstance propice pour dompter l'homme , pour remporter un triomphe éclatant sur ses passions , c'est sans doute le moment où il veut s'approcher de l'autel , et participer au sacrement. C'est alors qu'il ne peut , sans extravagance , sans délire , refuser ce qu'on lui demande au nom de Jésus. Aussi vous le savez , les hommes les plus corrompus , les plus égoïstes , s'il reste en eux une étincelle de foi , interrompent alors , du moins pour un temps , leurs habitudes criminelles : ils entendent la voix qui s'élève de ces symboles augustes. C'est le jour favorable pour les réconciliations , les aumônes , les sacrifices de tout genre.

Voilà sans doute un avantage précieux qui n'appartient qu'à la Sainte-Cène , dont aucune autre institution sur la terre ne peut se glorifier. Cet avantage est assez évident par lui-même , il suffit de l'énoncer. Aussi je vous parlerai moins de ces effets

extérieurs et matériels de la Communion, que de son influence secrète sur l'âme. Je veux vous montrer comment elle prépare naturellement le cœur à la vertu, le soutient et l'anime dans les voies de la justice.

En effet, les impressions qu'elle produit en nous sont précisément celles dont nous avons besoin pour être vertueux. Elle commande le recueillement. Elle nous force à l'humilité. Elle nous réveille et nous arrache à la langueur. Ainsi, elle combat puissamment les plus grands ennemis de notre âme, la dissipation, l'orgueil et l'indolence. Développons ces trois idées.

I. Ce qui perd l'homme, M. F., c'est moins tel ou tel vice que cette habitude d'étourdissement, de distraction qui le tient sans cesse loin de lui-même. Placé entre deux mondes, l'un spirituel auquel il tient par son âme; auquel sa gloire et son bonheur est de s'attacher; l'autre matériel qui n'a que trop d'empire sur ses sens, et dont l'influence tend sans cesse à le rabaisser, à lui faire oublier sa grande

destination, la réflexion seule peut maintenir chez lui l'équilibre entre l'esprit et le corps : la réflexion seule peut le défendre et l'armer contre les ennemis de son salut.

Il faut qu'il se recueille pour mettre à profit les secours que lui ménagea dans sa bonté le Dieu qui le forma, les secours qu'il trouve dans son propre cœur. Il y trouve une image de lui-même dont la vue l'affecte vivement : il jouit avec délices quand elle s'embellit ; il ne peut supporter de la voir défigurée ; mais semblable à celle que nous offre une eau limpide, cette image disparaît dans le trouble et l'agitation. Il y trouve une voix impartiale et sévère, la voix de la conscience qui le dirige, l'avertit, le reprend ; qui lui dit : *Il ne t'est pas permis d'agir ainsi* ; mais cette voix ne se fait entendre que dans le silence. Il y trouve une autre voix plus pénétrante et plus douce, la voix de la grâce qui le rappelle par les plus tendres accens ; mais cette voix s'éloigne et se tait.

quand on ne prête point l'oreille. Il trouve en lui-même enfin un sentiment d'amour pour le Dieu qui l'a fait ; noble instinct , gage précieux de sa belle destination ; instinct tellement naturel qu'il demeure encore dans l'âme du méchant et de l'impie , au point que si les bruits terrestres qui l'assourdisent se taisoient un moment , il ne supporteroit pas la pensée d'avoir pour ennemi l'arbitre de ses destinées , l'unique source de sa félicité ; mais tout puissant qu'il est cet instinct , il peut être couvert , suspendu par les passions et les agitations de la vie.

Dès que l'homme rentre en lui-même , dès qu'il se recueille , il éprouve le besoin pressant de l'ordre , le besoin d'être bien avec son Dieu : il est frappé du prix des biens immortels , de l'immense disproportion qui existe entre cette vie et l'éternité , de l'extravagance qu'il y auroit à sacrifier l'une à l'autre , l'avenir au présent ; il entend la voix de la conscience ; il cède à celle de la grâce ; toutes les clartés

de la raison , tous les principes de la foi , toutes les idées morales , tous les sentimens religieux reprennent sur lui leur pouvoir ; les bonnes résolutions se forment ou se réveillent ; il les sanctionne d'une volonté plus forte ; il se reproche de les avoir violées ; il prend des mesures pour les mieux suivre à l'avenir.

Mais , au contraire , s'il vit loin de lui-même , entraîné par les objets extérieurs ; s'il leur abandonne son âme sans réflexion , il n'y a plus de ressource pour cette âme ; elle est perdue. C'est un jardin où les mauvaises herbes , n'étant point extirpées , croissent , se multiplient , étouffent et font disparaître toutes les plantes salutaires. C'est un champ qui n'est point enclos , où les animaux et les hommes viennent tout ravager. C'est un torrent qui n'est point contenu , dont les ondes toujours plus rapides et bourbeuses renversent et emportent tout.

Hélas ! cet état d'étourdissement si funeste , n'est pourtant que trop commun et trop

trop naturel à l'homme. Les objets sensibles émeuvent et subjuguent ses sens ; ils l'entourent , l'obsèdent , le pressent de toutes parts ; les plaisirs ou les affaires l'occupent de mille soins qui se succèdent les uns aux autres , et s'ils lui laissent quelques intervalles , son imagination remplie de leurs fantômes les fait repasser devant ses yeux : plus il tarde à rentrer en lui-même , plus il y répugne ; par un secret pressentiment du désordre qu'il trouvera , il diffère , il diffère encore , comme on renvoie des comptes long-temps négligés que chaque jour rend plus difficiles à régler. Heureux , s'il n'en vient pas à fuir son propre cœur comme un pays ennemi !

Qui l'obligera à y rentrer ? Qui le forcera à se considérer tel qu'il est ? La fête qui nous rassemble. A son approche cette déclaration solennelle retentit dans l'Église : *Que chacun s'éprouve soi-même* (Cor. XI. 28.). Elle frappe encore les oreilles des membres du troupeau lorsqu'ils s'avancent

pour prendre part au repas sacré. Ils sont forcés de se recueillir, s'ils ne veulent pas en furieux venir chercher ici leur perte.

Ah ! M. F., qu'elle est belle cette institution qui, lorsque tout nous dissipe et favorise les illusions de notre cœur, nous arrache au tourbillon des choses visibles ; nous oblige malgré nous-mêmes à nous examiner et nous rend à la réflexion, qui peut seule nous rendre à la vertu.

II. Mais la Sainte-Cène ne se borne pas à produire le recueillement. Elle nous fait une nécessité absolue de l'humilité ; elle force le plus superbe à s'avouer pécheur.

Héritage fatal de notre premier père qui tomba par orgueil, cet orgueil est la tache originelle de notre âme ; il se mêle à tous les vices et les empoisonne tous de son venin ; il exalte l'ambition, l'avidité, la vengeance ; il rend l'homme jaloux des prospérités, des talens, quelquefois même des vertus ; il enfle son

cœur dans les succès , l'exaspère dans les revers , l'irrite et l'aigrit dans les douleurs. C'est l'orgueil qui le rend ingrat et rebelle envers l'Auteur de son être. C'est l'orgueil qui le sépare de ses frères , car quand on se compte pour tout , on compte les autres pour rien ; quand on rapporte tout à soi-même , on voudroit sacrifier l'univers à ses jouissances.

C'est l'orgueil en un mot qui attaque le ciel et la terre , et fait mourir dans l'âme les deux sentimens auxquels se rapporte toute la loi , l'amour de Dieu et des hommes. Et , non-seulement l'orgueil produit ou alimente tous les vices , mais il nous empêche de nous en corriger , car quel remède apportera à son mal celui qui ne connoît pas ce mal , et ne veut pas le connoître ?

L'humilité , au contraire , est le seul véritable et solide fondement de la vertu. Pourquoi ? Parce qu'elle met l'homme à sa place vis-à-vis de son Créateur et de ses semblables. Arrêtez-vous à cette pensée , et voyez comment par un effet naturel elle

le rend reconnoissant envers Dieu , résigné , soumis à toutes les dispensations de la Providence , docile aux enseignemens de la religion , aux inspirations de la grâce ; plein de douceur , de support , d'indulgence pour ses frères , toujours prêt à s'oublier pour eux , à se sacrifier à leurs intérêts ; disposé à cette charité qu'aucune prétention , aucune rivalité ne combat dans son âme ; enfin , pénétré de ses défauts , de ses manquemens , et par cela même pressé du désir de s'en corriger , de s'en relever ; en un mot , disposé précisément comme il faut l'être , pour entrer dans les voies de la perfection et faire de rapides progrès. L'humilité est donc la vertu la plus convenable à l'homme , la mieux faite pour lui.

Il sembleroit d'abord peu nécessaire de l'exhorter à la revêtir. Les infirmités de son corps , les misères de son cœur , les foiblesses de son esprit , la dépendance et l'obscurité où il vit , les mystères qu'il rencontre , les mortifications qu'il éprouve , les contrariétés qui l'irritent , tout lui rap-

pelle son néant; tout lui crie : *Humilie-toi.* Mais l'orgueil plus puissant ferme l'oreille à tant de leçons et ses illusions se nourrissent par cela même qui devrait les détruire.

Il est une époque cependant où elles sont forcées de disparaître, où le voile qui dérobe l'homme à ses propres yeux est forcé de tomber. C'est cette même époque où l'Église nous appelle à la table du Seigneur. Quel est le sens de ces emblèmes? Quel événement nous est retracé? Le sacrifice du Prince du ciel, de celui qui étoit *Un* avec Dieu. Et pourquoi est-il expiré sur une croix comme un malfaiteur? C'est pour sauver les fils d'Adam perdus sans cette grande expiation.

Ainsi l'orgueil est foudroyé par l'humiliation profonde du représentant du genre humain. Ce n'est que par grâce et miséricorde que nous pouvons espérer la faveur du Très-Haut, et cette miséricorde, cette grâce n'est promise que sous la condition du repentir et de l'humilité, sous

la condition de s'avouer coupable. Tandis que l'humble est accueilli par le Dieu d'amour et de bonté, l'orgueilleux qui se confie en sa propre justice est repoussé loin du sanctuaire. Jésus lui dit : *Je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs. Celui qui cache ses transgressions ne prospérera point* (Matt. IX. 13. Prov. XXVIII. 13.).

III. Disons enfin, M. F., que la Sainte-Cène est ce qu'il y a de plus propre à remuer notre âme, à lui rendre l'ardeur, l'activité dont elle a besoin.

Il faut l'avouer ; même pour le fidèle qui sait rentrer dans son propre cœur, s'examiner, se former à l'humilité, il est encore un écueil à redouter, c'est une certaine langueur dont il ne sait pas toujours se défendre. Notre âme est portée à se relâcher ; ses ressorts se détendent ; nous ne faisons pas toujours ce que nous avons résolu de faire, et sans savoir pourquoi, nous le négligeons. Les motifs qui nous avoient semblé les plus pressans, nous

laissent froids , insensibles : les objets qui nous enflammoient , ne s'offrent plus à nous que confus et voilés ; rien n'est changé dans nos opinions , nos projets ; mais nous ne retrouvons plus en nous ni ardeur , ni courage ; semblable au sommeil qui retient nos membres engourdis , une indolence funeste s'empare de nous , malgré nous-mêmes.

Pour nous arracher à cette indolence , il faut que notre âme soit réveillée , ébranlée , secouée fortement , pour ainsi dire , et voilà précisément l'effet de la Sainte-Cène. Je ne parle point de ces grâces surnaturelles qui lui sont attachées , et qui mettent dans le cœur de l'homme tous les sentimens dont il a besoin ; je dis que naturellement , et considéré en lui-même , le sacrement est ce qu'il y a de plus propre à ranimer nos forces et notre piété. Et ce n'est pas seulement par les souffrances de Jésus qu'il nous rend présentes , par la bonté , la tendresse infinie d'un Dieu dont il nous étale les trésors ; tristes et misérables créa-

tures que nous sommes ! ces grands objets ne suffiroient pas peut-être pour nous toucher assez vivement ; mais il nous remue par le contraste de la crainte et de l'espérance portées au plus haut degré , par l'alternative redoutable où il nous place , et qu'on ne peut envisager sans une émotion de frémissement.

Recevons-nous avec un cœur bien disposé ces gages sacrés de la charité de Jésus ? Rien de plus magnifique que ce qui nous est promis. Nous avons *communion* avec le Seigneur ; *il demeure* en nous ; sa gloire , son bonheur seront notre partage. Mais au contraire , si nous profanons la Cène , ce pain , ce vin deviennent un poison spirituel qui donne la mort à notre âme. Plus l'amour de Dieu fut grand , plus la vengeance de cet amour outragé sera terrible. Nous avons à choisir entre la miséricorde ou la justice sévère ; entre le salut ou la condamnation , la mort ou la vie.

Quelles pensées , M. F. ! Si nous savons nous en pénétrer , nous devenons des

hommes nouveaux , tout ce qu'il y a de sensibilité dans notre âme se ranime ; toutes ses facultés se réveillent ; au sortir de la table sainte , elle se trouve retrempée , rajeunie , pleine de courage et d'ardeur.

Maintenant , Chrétiens , quelles conséquences tirerons-nous de ces réflexions ? Bénissons cette institution bienfaisante et salutaire. Reconnoissons dans le Législateur des Chrétiens , le Dieu , principe unique de la vertu , qui sait sur quelles bases elle s'élève , de quels élémens elle se compose ; le Dieu qui fit le cœur de l'homme , et connoît ce qu'il lui faut.

Mais en admirant sa sagesse , sa bonté , songeons à mettre à profit les secours qu'il nous a ménagés. Eh ! quelle excuse nous resteroit-il , si nous les rendions inutiles ? Qu'il seroit coupable celui dont l'âme se roidiroit contre les impressions que cette solennité est si bien faite pour produire , que Jésus a voulu qu'elle produisît ; celui qui apporteroit à la table

du Seigneur un esprit dissipé , un cœur fier et insensible ! Ne seroit-ce pas le signe que les principes de la vie sont détruits dans son âme ? Ne seroit-ce pas le gage et les prémices de la mort spirituelle ? Ah ! s'il est de tels hommes parmi nous , s'il en est dans cette assemblée..... Mais écartons cette pensée accablante. Je m'adresse à vous , M. C. F. , à vous dont le cœur est mieux disposé , à vous qui aimez la vertu , et venez renouveler ici l'engagement de suivre ses lois ; chérissez toujours davantage et la religion et les appuis qu'elle vous offre. Chérissez cette cérémonie auguste et sanctifiante. Concourez avec Jésus qui l'établit pour purifier et perfectionner ses disciples. Ouvrez votre âme toute entière aux dispositions , aux sentimens qu'elle fait naître. Conservez-les ces sentimens : nourrissez-les précieusement au sortir de ce temple. Qu'on en voie les effets dans votre conduite. Montrez désormais par la sainteté de votre vie le pouvoir de l'Évangile ,

son influence sur les mœurs: Montrez qu'il est véritablement *la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient* (Rom. I. 16.).

O Dieu! aide-nous par ta grâce à faire servir à notre salut les secours que tu daignes nous présenter. Qu'ils ne soient perdus pour aucun de ceux qui m'écoutent. Que durant cette vie mortelle , ils nous rappellent à nous-mêmes , ils purifient notre cœur , raniment notre piété jusqu'à cet heureux période où notre fidélité ne sera plus chancelante ; où pour nous approcher de toi , nous n'aurons plus besoin de cérémonies , de symboles , de sacremens ; où nous serons admis en ta présence ; où notre foi sera changée en vue et notre espérance en possession. Ainsi soit-il !